

# Rôles d'auteur et références à d'autres sources

## Comparaison entre écrit et oral

Fanny Rinck<sup>°</sup>, Kjersti Fløttum\*, Céline Poudat<sup>^</sup>

<sup>°</sup>ESPE de Grenoble et Laboratoire Lidilem, Université Grenoble Alpes,

\*Département des langues étrangères, Université de Bergen, Norvège,

<sup>^</sup>Laboratoire Bases, Corpus, Langage, Université de Nice Sophia Antipolis.

### Résumé

Cette contribution se centre sur la dimension énonciative du discours scientifique. Nous prenons appui sur des typologies éprouvées par nos recherches antérieures sur le genre de l'article de recherche dans des langues et/ou des disciplines variées, pour étudier les rôles d'auteur et les références à d'autres sources dans des textes français du corpus issu du projet EIIDA, du domaine de la linguistique et des sciences. L'objectif est la comparaison entre l'article de recherche et l'exposé oral correspondant. Elle permet de montrer la spécificité de l'énonciation orale, et le fait que l'écrit sert de fondement dans le discours et la communauté du discours scientifiques.

**Mots-clé:** écrit et oral, auteur, marques personnelles, références bibliographiques.

### Abstract

This paper focuses on the enunciative dimension of academic discourse. We take as a point of departure the typologies developed in our previous work on the genre of the research article, in different languages and/or disciplines, in order to study author roles and references to other sources in the French texts of the EIIDA corpus, belonging to the fields of linguistics and science. The purpose is to undertake a comparison between the research article and its oral corresponding presentation. This perspective allows us to identify specific characteristics of the oral enunciation ; we also find that the written article constitutes the basis for the scientific discourse as well as for the discourse community.

**Keywords:** oral and written, author, self-mention, bibliographical references.

## 1. Introduction

Les études du discours scientifique sont nombreuses et les approches linguistiques ont donné lieu à des descriptions fines de ses caractéristiques dans différents genres, langues et disciplines. Nous proposons de prendre appui sur les acquis des études centrées sur la dimension énonciative du discours et plus particulièrement sur les traces du « je » et les références à d'autres travaux. Ces études ont permis d'étayer deux constats : celui selon lequel un texte scientifique ne laisse pas les faits parler d'eux-mêmes, mais manifeste la présence d'un auteur, et celui selon lequel un texte scientifique se réfère à des sources selon des modalités variées (en renvoyant à un auteur phare, en citant un texte, ou de manière plus allusive, en évoquant un « déjà-là » par rapport au thème traité). Si l'on pense d'abord aux plans de texte ou à l'organisation de l'information quand il est question de structuration textuelle, les traits énonciatifs auxquels nous nous intéressons peuvent être analysés comme des marques métatextuelles (Hyland, 2005) qui jouent à la fois sur la dimension « textuelle » et « interpersonnelle », pour reprendre la distinction de M.A.K. Halliday (1973).

Notre objectif est de mettre à profit les typologies éprouvées par nos recherches antérieures sur le genre de l'article de recherche dans des langues et/ou des disciplines variées, pour étudier les rôles d'auteur et les références à d'autres sources dans le corpus issu du projet EIIDA. En comparant le genre écrit de l'article et l'exposé oral qui lui correspond, nous cherchons à mettre en évidence les spécificités du discours oral, et nous croisons cet axe de comparaison avec la comparaison entre deux disciplines a priori contrastées, la chimie organique et la linguistique. L'enjeu est d'analyser le discours scientifique dans une perspective variationniste (Grossmann, 2012), attentive à la fois à des tendances communes et à la diversité des ressources et des stratégies mobilisées dans le discours.

## 2. Cadre et objectifs

### 2.1 Les études du discours scientifique

Les études sur le discours scientifique s'inscrivent historiquement dans la lignée d'un tournant pris par les *science studies*, dès lors qu'elles ont entrepris d'ouvrir la boîte noire de la « vie de laboratoire » (Latour et Woolgar, 1979) : elles ont mis en avant les dimensions sociale et sémiotique de l'activité scientifique et ont montré en quoi la « fabrication du savoir » (Knorr-Cetina, 1981) est une chaîne

de transformations, de négociations, de décisions qui s'opèrent à travers le discours. La question qui prévalait jusqu'alors était celle des critères qui fondent la connaissance scientifique en tant que telle, mais elle entretenait l'idée d'« un emballage fortuit d'une connaissance scientifique indifférente à sa matérialisation » (Chemla, 1995). Or, le discours n'est pas un simple « support de diffusion » mais « un dispositif matériel participant directement à la production des savoirs » (Lefebvre, 2006, p. 4) : les « inscriptions » (Latour, 1989), les schémas, les notes griffonnées par les chercheurs, leurs carnets de laboratoires, les gestes qui accompagnent une explication au tableau et les textes qu'ils publient sont autant d'éléments déterminants.

Le genre de l'article de recherche a fait l'objet de très nombreux travaux : il permet d'éclairer de manière emblématique le lien étroit de la rationalité scientifique avec l'écrit ainsi que le rôle de l'éditorialisation dans la constitution des disciplines et l'institutionnalisation des savoirs. La remarquable étude de C. Bazerman (1988), *Shaping written knowledge*, analyse une des premières revues scientifiques, les *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, pour montrer comment un format d'écriture s'établit peu à peu dans les compte-rendus d'expérience jusqu'à devenir un plan standard adopté dans les articles contemporains (Bazerman, 1988: 59-79).

L'écrit est largement privilégié mais l'oral joue cependant aussi un rôle central dans la communauté scientifique. Les genres oraux – l'exposé (Miecznikowski *et al.*, 2001) ou *academic talk* (Rowley-Jolivet, 1998; Swales, 2001; Mauranen, 2002) et des pratiques plus informelles comme les groupes de discussion scientifique (Mondada, 2005) – sont révélateurs d'un oral travaillé dans l'écrit. Des travaux comme ceux de P. Koch et W. Oesterreicher (2001) apportent des outils de réflexion pour repenser la distinction entre écrit et oral : ils proposent deux paramètres, d'une part l'opposition entre code écrit et code oral (plan du médium), d'autre part l'opposition entre distance et proximité (plan de la conception). Ainsi, pour reprendre leurs termes, dans les genres scientifiques oraux, le média est de l'ordre de l'oralité, mais la conception est de l'ordre de la scripturalité. On a affaire à des pratiques sémiotiques complexes, faites de va-et-vient entre écrit et oral : préparation d'un oral à l'aide de notes, rédaction d'un écrit destiné à être lu, recours en situation d'exposé à des supports écrits comme les diaporamas et photocopiés qui donnent à lire un plan, des citations, des schémas, des extraits de corpus etc.

De manière rare et exemplaire, les études menées par S. Carter-Thomas et E. Rowley-Jolivet (Carter-Thomas & Rowley-Jolivet, 2001 ; Rowley-Jolivet & Carter-Thomas, 2005) consistent à comparer un genre écrit, l'article de recherche avec son équivalent à l'oral, l'exposé oral réalisé dans le cadre d'une conférence.

Ainsi, l'étude de 2001, centrée sur la syntaxe et la structure informationnelle, montre plus largement l'importance de la situation d'énonciation en termes notamment de captation de l'auditoire et de guidage dans la compréhension. Le corpus réunit des exposés de physique et les actes de congrès correspondants. Cet axe de comparaison entre un genre écrit et oral est à l'origine du corpus EII-DA qui fait l'objet du présent recueil.

L'approche comparative est très développée dans les études du discours scientifique, notamment dans le champ de *l'English For Specific Purposes* (pour une synthèse, Poudat, 2006: 62-63). Elle implique de s'appuyer sur une base empirique solide et se heurte à la difficulté de construire des corpus comparables. L'approche comparative a prioritairement concerné les différences entre langues et cultures (Clyne, 1987), mais aussi les différences entre genres (Swales, 1990) et entre disciplines. Le projet KIAP (traduire *Cultural Identity in Academic Prose*) piloté par K. Fløttum (Fløttum *et al.*, 2006; Fløttum eds, 2007) représente une contribution décisive : il a porté sur un corpus relativement important d'articles scientifiques dans différentes langues (anglais, français, mais aussi norvégien) et disciplines (médecine, économie politique et linguistique) et il croise ces deux types de facteurs dans l'analyse d'un grand nombre de traits linguistiques<sup>1</sup>.

Les approches comparatives rendent compte du fait que le discours scientifique n'est pas homogène ; elles exigent d'en analyser à la fois l'unité et la diversité (Reutner et Schwarze eds, 2008), pour éviter les généralisations hâtives. Plus fondamentalement – et c'est ce à quoi aboutit le projet KIAP – une approche variationniste telle que la défend F. Grossmann (2012) s'impose : l'enjeu n'est pas tant de rechercher « de manière univoque un facteur explicatif quelconque de la variation des discours scientifiques » que d'adopter une « approche multidimensionnelle » (op. cité: 156), qui éclaire aussi bien la diversité entre genres, langues et disciplines que la variation interne, liée à la spécificité de domaines de recherche, à des « modèles de scientificité » (op. cité: 143-145), à la diversité des ressources à disposition du scripteur, aux évolutions historiques des domaines et des manières d'écrire.

Outre leur intérêt descriptif, les études du discours scientifique s'inscrivent souvent dans une perspective didactique, pour former les apprentis-chercheurs, nouveaux entrants dans le champ, ou des chercheurs plus chevronnés dès lors qu'ils ont à communiquer dans une langue qui n'est pas leur langue maternelle. Il

---

1 Le projet Scientext est un autre exemple de corpus structuré de manière à permettre des comparaisons entre différents genres (thèse, article), disciplines et langues. Voir <http://scientext.msh-alpes.fr/scientext-site/spip.php?article1>

importe alors d'éviter l'écueil d'un discours méthodologique dogmatique, parfois en décalage avec les pratiques effectives, et de décrire finement les caractéristiques des genres et la diversité des stratégies discursives, pour en faire prendre conscience aux apprenants et leur apprendre à les maîtriser.

## 2.2 « Je » et les autres : la dimension énonciative du discours scientifique

Parmi les traits caractéristiques du discours scientifique, sa dimension énonciative retient l'attention : on a affaire à des énoncés qui se veulent universels, le locuteur y imprime cependant sa marque, le discours est tourné vers un auditoire, et il se construit à partir d'autres discours et se positionne par rapport à eux. Le discours scientifique se rattache au discours théorique prototypique dans la typologie énonciative de textes de J. P. Bronckart *et al.* (1985). Il se caractérise par un « effacement énonciatif » (Rabatel eds, 2004) : il se présente comme autonome par rapport à la situation où il a été produit, comme coupé du locuteur et comme un discours objectivant : l'énonciateur est universel, les faits parlent d'eux-mêmes. Il repose par ailleurs sur une mimesis spécifique : c'est un discours qui vise le vrai et/ou qui produit un effet de vérité (Bronckart, 1985; Rastier, 2005).

L'approche énonciative du discours scientifique<sup>2</sup> est particulièrement active et notamment autour des manifestations pronominales de l'auteur (ou *self-mention*) et de la part prise par le *je* ou le *nous*, le *on*, l'impersonnel (voir par ex. Hyland, 2002; Harwood, 2005; Fløttum, 2006) ou par l'actif vs. le passif (Taroni *et al.*, 1981; Liddicoat, 1992). Le comptage des marques est central : il permet de montrer de grandes différences entre les disciplines et les cultures. Le risque de ces études est de laisser entendre par la présence de marques personnelles que le discours scientifique n'est pas entièrement neutre et objectif et d'entériner une opposition simpliste entre objectivité et subjectivité. Comme l'a bien montré C. Kerbrat-Orecchioni (1980), certains énoncés sont objectivants, mais la subjectivité est partout. De fait, l'enjeu n'est pas tant d'identifier la présence de pronoms personnels que de préciser quel type de « personne » (Campbell 1975) se manifeste dans le discours scientifique. La typologie élaborée dans le cadre du projet KIAP (Fløttum *et al.*, 2006) permet précisément de dépasser le constat de la présence de marques personnelles pour s'interroger sur leur fonction : quel rôle adopte l'auteur à travers les occurrences de *je* ou *nous* ? En quoi les manifestations de l'auteur jouent-elles à la fois au niveau de la structure textuelle et de la relation avec l'auditoire/le lecteur ? La typologie présentée dans

---

2 Voir par ex. Boch et Rinck (eds) (2010) pour un aperçu de travaux représentatifs.

Fløttum *et al.* (2006) constituera le point de départ de notre analyse de la manifestation de l'auteur dans les matériaux sélectionnés pour la présente étude.

Au niveau des références à d'autres travaux, là aussi, le risque est grand de se satisfaire de ce qu'on suppose être caractéristique sans vérifier ce qu'il en est. Par rapport aux étudiants apprentis-chercheurs, les normes prescrites sont souvent source de confusion. L'injonction selon laquelle il faut citer ses sources est à elle seule déstabilisante, car cela ne signifie pas nécessairement qu'il faille insérer des citations : les études menées dans ce domaine montrent que la citation au sens strict est relativement rare. Le fait de citer ses sources doit être compris au sens de renvoi aux sources : le discours scientifique est un discours « multi-référencé » (Grossmann, 2002).

Si la gestion des sources dans le discours scientifique se caractérise par un idéal d'exhaustivité (ex. multiplication des références) et de traçabilité (ex. « nous empruntons la citation à x qui l'emprunte lui-même à y »)<sup>3</sup>, les références à d'autres travaux se font selon des modes variés. La référence avec nom d'auteur et date, désormais standardisée<sup>4</sup>, peut être interrogée (s'agit-il d'une simple balise apportant une caution de scientificité ? Faut-il pratiquer une veille informationnelle et indiquer tout texte se rapportant au thème traité ?). En outre, le renvoi aux sources peut fonctionner parfois sur le mode de l'ambivalence et de l'allusion (Boch et Grossmann, 2002; Grossmann, 2002; Rinck, 2006). La typologie présentée dans Rinck (2006: 344-345) nous servira de cadre pour analyser les formes de renvoi aux sources et montrer la diversité des stratégies utilisées pour faire référence à l'existant par rapport au thème traité.

### 2.3 Objectifs

Le corpus EIIDA représente une ressource riche et prometteuse pour prolonger les acquis issus des travaux sur le discours scientifique en mettant en perspective divers facteurs de variation (genre, disciplines, langue) et éclairer les spécificités de la communication scientifique orale, qui reste peu étudiée. Notre objectif est de prendre appui sur des typologies élaborées dans nos études antérieures portant sur le genre de l'article de recherche dans des langues et/ou des disciplines variées, et de les mettre à l'épreuve du corpus EIIDA et notamment du genre de l'exposé oral. Nous nous centrons sur la dimension énonciative des textes : elle

---

3 Pour plus de détails, voir Rinck, 2006: 331-339.

4 Elle est caricaturée par U. Eco dans *Comment voyager avec un saumon*, 1997 (traduction française), Grasset, Edition Livre de Poche, p. 117-118, où il dit utiliser les règles du « citationnisme post-moderne » en indexant chaque terme ou presque à de multiples références bibliographiques.

nous semble complémentaire des études menées sur la structure car elle joue un rôle dans la cohérence du propos et le guidage de l'auditoire et du lecteur. Nous analyserons d'une part les rôles endossés par l'auteur à travers ses manifestations pronominales (*je*, *nous* et *on*) et d'autre part les références à d'autres sources, en nous intéressant à deux axes de comparaison, les différences entre le genre écrit de l'article et le genre oral de l'exposé, et les différences disciplinaires entre la chimie organique et la linguistique.

### 3. Méthode

#### 3.1 Corpus

Le corpus retenu, extrait du corpus EIIDA, se compose de 15 articles et 15 exposés oraux correspondant en linguistique. Ce choix se justifie par la nécessité de disposer d'articles qui correspondent bel et bien à l'exposé oral, et réciproquement, afin d'analyser les spécificités de la communication orale à partir de typologies éprouvées dans des études sur le genre de l'article de recherche. Secondairement, le corpus dédié à la comparaison entre écrit et oral est complété pour mieux cerner les caractéristiques de la communication scientifique orale en tenant compte d'éventuelles différences disciplinaires. Nous y avons donc adjoind 15 exposés oraux inscrits en sciences dures, dans le domaine de la chimie organique.

Au total, notre corpus de travail inclut 192400 mots soit :

- 90500 mots – 15 articles de linguistique (notés LE-01 à LE-15), en excluant les références bibliographiques et les annexes éventuelles ;
- 66400 mots – 15 exposés oraux de linguistique (notés LO-01 à LO-15), en excluant les questions et les réponses ;
- 35500 mots – 15 exposés oraux de sciences (notés SO-01 à SO-15), en excluant les questions et les réponses.

Cinq articles de linguistique et exposés correspondants sont le fait de plusieurs auteurs. Nous y reviendrons dans nos analyses. Par ailleurs, nous renvoyons à la présentation du recueil pour les précisions concernant la constitution du corpus et les transcriptions des exposés oraux.

Dans ce qui suit, nous présentons les typologies utilisées, avant d'en venir aux résultats et aux éléments de discussion.

#### 3.2 Typologie des rôles d'auteur

La typologie des rôles d'auteur issue du projet KIAP (Fløttum *et al.* 2006) prend appui sur des analyses fines des manifestations pronominales de la voix de l'auteur (*I, we, je, nous, on...*) en fonction de leur contexte (sur la base notamment d'une classification sémantique des verbes, le temps du verbe, la présence d'expressions déictiques et métatextuelles), dans des articles de recherche français, anglais et norvégiens et dans la lignée de diverses études menées sur la présence de l'auteur dans le discours scientifique (Fløttum *et al.*, 2006: 81-137). La typologie permet d'aller au-delà du constat de marques de l'auteur pour identifier les rôles rhétoriques que l'on peut assigner à cette présence explicite.

Des 4 rôles distingués, nous en garderons 3 pour la présente étude : 1) scripteur/orateur/guide, 2) chercheur et 3) argumentateur (le 4<sup>e</sup> rôle – évaluateur – s'est révélé non pertinent pour notre corpus).

Ces rôles s'appliquent aux pronoms *je, nous* et *on*, référant à l'auteur, ou à l'équipe de l'auteur plus étendue, et encore, pour *nous* et *on* dans leur emploi inclusif, à l'auteur/l'équipe et l'audience ou les lecteurs. Le pronom *nous* ne sera abordé que dans les cas où il a la fonction syntaxique de sujet (pour mettre en parallèle avec *je* et *on*).

Le rôle de scripteur/orateur s'identifie typiquement par un verbe de discours auquel le pronom en question est lié. Ces verbes peuvent être *décrire, illustrer, montrer, présenter, répéter, résumer*. Voici un exemple tiré du corpus KIAP :

[...] pour simplifier je décris brièvement les procès conjugués [...].

Dans certain cas, ce rôle devient un guide pour l'auditeur/le lecteur en esquisant ce qu'il va faire dans les différentes parties de la présentation (« road map »). Le pronom se lie dans ces cas-là à des verbes/expressions verbales comme *commencer par, focaliser sur, retourner à, conclure par*.

Le rôle de chercheur se manifeste par une gamme de verbes que l'on pourra appeler verbe de recherche, comme *analyser, considérer, choisir, comparer, employer, envisager, explorer, étudier, limiter, tester, trouver, etc* – il s'agit de verbes qui portent sur le procès de recherche.

Exemple tiré de KIAP :

J'envisage donc a priori la possibilité d'une relation entre [...].

Enfin, le troisième rôle, l'argumentateur, s'identifie typiquement quand le pronom en question est lié à un verbe impliquant une prise de position, comme *affirmer, défendre, maintenir, proposer, refuser*.

Exemple tiré de KIAP :



Par ailleurs, je propose des hypothèses explicatives concernant [...].

Nous renvoyons à Fløttum *et al.* (2006: 81-94) pour plus d'exemples et de détails sur la typologie et pour les discussions sur les cas d'ambiguïté.

Un travail d'annotation des pronoms a été réalisé, qui nous a amenées à adapter la typologie, d'abord selon les domaines scientifiques considérés, qui génèrent des différences rhétoriques et des positionnements énonciatifs significativement distincts (voir Poudat et Loiseau 2005 pour une comparaison des marques de l'auteur en linguistique et en philosophie, et Poudat et Follette 2012 pour une comparaison entre linguistique et biologie). Par exemple, la position Argumentateur s'exprimera différemment en linguistique et en sciences dures : si le linguiste a tendance à mobiliser des prédicats verbaux plus spéculatifs, le biologiste ou le chimiste se manifestera dans cette position en utilisant les verbes de la preuve et de la démonstration positive.

Par ailleurs, une adaptation a été nécessaire pour ce qui concerne l'annotation des pronoms dans les transcriptions orales : l'oral génère en effet des expressions, des répétitions et des disfluences dont le décompte a dû être bien pensé. Par exemple, concernant les disfluences, nous n'avons pas décompté les pronoms en rafales (*je je je j'ai donc choisi de procéder*). Nous n'avons décompté les répétitions que si elles s'accompagnaient d'un changement de prédicat verbal : en d'autres termes, un seul pronom JE a été décompté dans l'énoncé suivant *je vais-je vais-je vais donc présenter*, tandis que deux JE ont été annotés dans l'énoncé *je vais vous présenter je vais passer au deuxième cas d'étude*.

### 3.3 Typologie des références à d'autres sources

La typologie présentée dans Rinck (2006: 344-345) a été développée à partir d'articles de recherche français de linguistique. Le parti pris est de traiter les sources sous l'angle de « savoirs existants » et de retenir l'ensemble des procédés utilisés pour faire référence à ce qui a déjà été (ou à ce qui est) pensé et écrit dans un domaine, autrement dit aux points de vue attestés dans le champ scientifique ou social – qu'il s'agisse de désignations rigides (noms d'auteur) ou de catégories plus floues (par ex. *les études sur*, ou *les conceptions de*).

Le fait de convoquer explicitement un « déjà-là », pour reprendre un terme bakhtinien, est central dans le discours scientifique, pas seulement en termes de déontologie, mais, en termes épistémologiques, pour faire état des savoirs dans un champ, poser ce qui est acquis comme tel, rendre compte des débats et questions actuelles et positionner sa recherche par rapport à l'existant.

Quatre types de renvoi aux sources sont distingués :

- Nom d'auteur seul (sans référence au titre ou à la date de parution d'un ouvrage), qui apparaît souvent sous forme adjectivale (par ex. : *la théorie searlienne, la tradition saussurienne*).
- Source bibliographique, qui apparaît dans le texte sous la forme canonique : auteur(s) + date avec références complètes déclinées en bibliographie (ex. (*Ducrot, 1995*), *selon O. Ducrot (1995)*).
- Noms d'approches : noms de courants, d'école (par ex. *la praxématique, selon les cognitivistes*), de discipline ou de domaine de recherche (par ex. *une classification rhétorique, en linguistique du nom propre*).
- Renvoi à un « déjà-là » sans spécification de la source (par ex. *la diversité des approches, une question souvent soulevée, on a longtemps envisagé...*).

Il est à noter qu'on se limite aux références liées à la discussion scientifique, en excluant de fait les références des exemples ou du corpus analysé (par ex., dans un article traitant de l'oeuvre de Duras, on ne retient pas « l'esthétique durasienne »).

Cette typologie (utilisée parfois avec davantage de détails, pour distinguer par exemple le renvoi à une seule source du renvoi à une liste de sources) a été utilisée dans plusieurs publications : elle a notamment servi à analyser des différences entre des articles écrits par des doctorants et ceux écrits par des chercheurs plus chevronnés et à élaborer des propositions didactiques pour la formation des apprentis-chercheurs.

## 4. Résultats et discussion

### 4.1 Pronoms et rôles d'auteur

Afin d'expliquer l'absence du pronom « je » dans les textes scientifiques, Loffler-Laurian renvoie, en 1980, à la maxime « le moi est haïssable », traditionnellement enseignée dans les écoles françaises. Dans son article de 1980 portant sur l'expression du locuteur dans les discours scientifiques, elle affirme :

« D'une manière générale, le français évite absolument la première personne du singulier, emploie le moins possible la première personne du pluriel, et se trouve amené ainsi à utiliser toutes sortes de formulations dites impersonnelles, réfléchies ou passives. » (Loffler-Laurian 1980 : 135)

Depuis, on a vu un développement qui ne correspond pas aux observations faites par Loffler-Laurian ; de nombreuses recherches ont été entreprises sur le discours scientifique, notamment le genre de l'article de recherche, et tout particulièrement sur l'emploi des pronoms renvoyant à l'auteur (Fløttum *et al.* 2006, 2007; Poudat2006, Poudat et Loiseau 2005, Poudat et Follette 2012; Rinck 2006).

Dans cette analyse nous nous intéressons à l'emploi des pronoms *je*, *nous* et *on* dans deux disciplines différentes, et notamment à la répartition des pronoms dans les présentations orales comparées aux articles correspondants écrits.

Les résultats principaux des analyses portant sur l'emploi des pronoms et les rôles d'auteurs qui s'y associent sont présentés dans les Tables 1, 2 et 3 ; les différences les plus notables observées d'un domaine à l'autre, et d'une situation orale et écrite à l'autre, seront discutées dans les sections qui vont suivre.

Table 1

Nombre et % par rapport au nombre total de pronoms					
		Tous pronoms	JE	NOUS	ON
Science	Oral Textes SO-01-15 <sup>5</sup>	1042	186 17,85 %	81 7,77 %	775 74,38 %
Linguistique	Oral Textes SO-01-15	1455	473 32,51 %	106 7,29 %	876 60,21 %
Linguistique	Écrit Textes LE-01-15	577	12 2,08 %	200 34,66 %	365 63,26 %

Table 2

Rôles d'auteur – nombre et % par rapport au nombre total de pronoms						
		Tous pronoms	Scripteur/ orateur/ guide	Chercheur	Argumentateur	NOUS/ON Référence générale
Science	Oral Textes SO-01-15	1042	153 14,68 %	858 82,34 %	18 1,73 %	13 1,25 %
Linguistique	Oral Textes LO-01-15	1455	361 24,81 %	1042 71,62 %	34 2,34 %	18 1,24 %
Linguistique	Écrit Textes LE-01-15	577	52 9,01 %	436 75,56 %	54 9,36 %	35 6,07 %

<sup>5</sup> Les codes renvoyant aux textes du corpus sont précisés dans la partie 2.1.: L pour linguistique et S pour science, E pour écrit (articles) et O pour oral (exposés), puis numéro de 01 à 15 pour chaque texte.

Table 3

	Scripteur/orateur/guide		Chercheur		Argumentateur	
Science	JE	<b>85,35%</b>	JE	7,25%	JE	30%
	ON	14%	ON	<b>80,03%</b>	ON	<b>50%</b>
	NOUS	0,65%	NOUS	12,72%	NOUS	20%
Linguistique – oral	JE	<b>61,43%</b>	JE	21,15%	JE	<b>50%</b>
	ON	28,15%	ON	<b>69,94%</b>	ON	0%
	NOUS	10,41%	NOUS	8,91%	NOUS	<b>50%</b>
Linguistique – écrit	JE	11,46%	JE	0,96%	JE	9,95%
	ON	37%	ON	33,02%	ON	32,56%
	NOUS	<b>51,54%</b>	NOUS	<b>66,02%</b>	NOUS	<b>57,49%</b>

#### 4.1.1 La présence de l'auteur

##### a) Quels sont les pronoms privilégiés par l'auteur ?

La Table 1 nous permet d'abord d'observer que l'auteur privilégie le pronom *on*, qui est de loin le pronom le plus fréquent. Le *nous* reste un pronom plus représenté à l'écrit, qu'il soit d'auteur ou qu'il renvoie aux co-auteurs de la recherche : il se manifeste le plus fréquemment (34,66%) dans le sous-corpus d'écrits linguistiques, où il l'emporte significativement sur le *je* (2,08%).

À l'oral au contraire, *je* est plus employé que *nous*, et de manière plus significative en linguistique qu'en science (32,51% vs 17,85%), qui lui préfère résolument le *on*.

L'analyse des pronoms personnels exige bien sûr de tenir compte du nombre d'auteurs. Dans notre corpus sont concernés cinq articles de linguistique et les exposés correspondants, faits par deux auteurs. Ces textes ne se distinguent pas de manière nette des tendances générales : à l'oral, c'est le pronom *on* qui domine et à l'écrit, le pronom *je* n'est pas utilisé. À l'écrit, on observe davantage de variation qu'à l'oral : deux des cinq articles préfèrent nettement *on* à *nous* (LE-07 : 11 *nous*, 41 *on* et LE-15 : 10 *nous*, 51 *on*), tandis que l'un des articles a fait le choix du *nous* (LE-02 : 31 *nous*, 12 *on*). Les deux articles restants recourent à *on* et *nous* de manière équilibrée (LE-12 : 11 *nous*, 9 *on* et LE-13 : 39 *nous*, 37 *on*). Les exposés de science sont le fait d'un seul orateur, mais il est à noter que les auteurs de science mentionnent invariablement l'existence d'un travail collectif derrière leur présentation. Ils réfèrent en particulier à leur laboratoire comme *on* le verra dans la partie sur le renvoi aux sources.

##### b) Quels sont les rôles privilégiés par l'auteur ?

La Table 2 nous montre la répartition des rôles d'auteur dans les deux disciplines ainsi que dans les deux variantes en linguistique – écrit et oral. Si nous considérons tout d'abord la vue d'ensemble, nous voyons que c'est le rôle de cher-

cheur qui domine de loin. C'est là un résultat qui correspond bien à des études portant uniquement sur des textes écrits (Fløttum *et al.* 2006).

Le rôle de chercheur peut être associé aux trois pronoms observés. Voici quelques exemples tirés des présentations orales du corpus :

j'appellerai une position haute devant le verbe fini (LO-01)

nous avons remarqué une régularité de la réalisation de l'environnement (LO-04)

on peut noter qu'ils ont une structure chimique (SO-02)

Dans des exemples comme ce dernier, la question de l'interprétation de la référence du pronom se pose – le pronom *on* utilisé ici peut inclure l'audience en plus de l'auteur (comme dans bien des cas). Quoi qu'il en soit, le rôle est bel et bien celui du chercheur, indiqué par le verbe *noter*. L'audience est en un sens invitée à faire la recherche en question en collaboration avec l'auteur (ou plutôt l'orateur). Dans certains cas, l'inclusion de l'audience et la « collaboration » sont plus explicites, renforcées par un déictique comme « ici » (avec le pronom *nous* dans cet exemple) :

Nous sommes donc ici en présence d'un échantillon altéré par des processus tels que le lessivage (SO-1)

#### c) Quels pronoms pour quels rôles?

Si les trois pronoms sont mobilisables pour référer au chercheur, c'est le pronom *on* qui demeure privilégié que ce soit à l'oral ou à l'écrit, en linguistique ou en science (voir Table 3). La référence indéfinie du pronom permet ainsi d'amplifier la figure du chercheur, en renvoyant aussi bien au chercheur-auteur qu'à tout chercheur, ce qui renforce la portée des observations et des interprétations.

Si la figure du chercheur est privilégiée dans l'ensemble des textes du corpus, le rôle d'argumentateur est de manière attendue le moins représenté : même si le discours scientifique n'est naturellement pas dépourvu d'argumentation, l'argumentation prend des formes et des détours moins explicites que dans d'autres discours, et moins directement rattachés aux marques de personne. Dans le corpus KIAP (Fløttum *et al.* 2006: 91-92), par exemple, le rôle d'argumentateur était le moins fréquent, et s'était de surcroît avéré particulièrement peu fréquent dans les textes français.

#### 4.1.2 *Les variations observées*

Examinons maintenant les variations observées d'un rôle d'auteur et d'un mode à l'autre.

a) Représentation de l'auditoire et du lectorat : JE (VOUS) à l'oral vs NOUS inclusif à l'écrit

Les chiffres présentés dans la Table 1 nous permettent d'abord d'observer, en général, qu'il y a une fréquence significativement plus élevée de pronoms dans les présentations orales que dans les articles écrits : on relève en effet trois fois plus de pronoms dans les présentations orales de linguistique que dans les articles correspondants (1455 vs 577 occ.) alors même que les articles ont une taille plus importante que les présentations orales (plus de deux fois plus importante que les présentations de Science / 1,5 supérieure aux présentations de Linguistique).

Ces données confirment l'hypothèse que dans les présentations orales, on s'attend à une présence plus manifeste de l'auteur : elles montrent ainsi nettement que l'auteur-orateur se manifeste davantage que l'auteur-scripteur.

De manière intéressante, c'est le JE qui est privilégié : si on l'observait de manière peu prononcée à l'écrit (12 occ. relevées au total), on en relève 40 fois plus à l'oral en Linguistique et 15 fois plus en Science.

L'auteur n'hésite pas à se désigner par JE à l'oral, le plus souvent pour guider son auditoire :

**j'en parlerai tout à l'heure** quand elle n'est pas suivie de groupe(s)  
nominal c'est le cas donc (LO-09)

et en plus c'est la première fois qu'on les détecte hors de leurs plantes-sources ce qui était aussi le cas pour la famille d'avant **ce que j'ai oublié de vous préciser** (SO-09)

Comme on le voit avec la présence du *vous*, *je* interpelle régulièrement son auditoire, le guide dans la présentation avec des rappels, des annonces ou des clarifications ; la situation orale génère ainsi une relation interlocutive figurée.

Je est ainsi le guide privilégié de la présentation orale, tant en Linguistique qu'en Science : comme le montre la Table 3, la position *guide* est majoritairement assurée par le pronom JE à l'oral.

À l'écrit au contraire, la seconde personne est bannie de l'écrit académique : l'énonciateur-scripteur inclut son lectorat avec un *nous* qui joue ce rôle de guide à l'écrit, ce qui a été largement décrit par la littérature.

### b) Linguistique et Science

On observe également des variations significatives entre les deux domaines académiques considérés : le chercheur en sciences mobilise rarement *je* pour se positionner en tant que chercheur ; le *on* est son pronom de prédilection, ce qui est en partie lié au fait qu'en Science, la plupart des travaux de recherche sont collectifs.

Il en va différemment en linguistique, domaine dans lequel les articles sont fréquemment rédigés par un seul auteur. C'est ce qui pourrait expliquer pourquoi nous avons relevé plusieurs présentations orales dans lesquelles le linguiste se positionnait comme chercheur avec *je*, alors même qu'il mobilise très rarement le même pronom pour se positionner comme chercheur à l'écrit.

Les *je* relevés seraient d'ailleurs certainement rendus par des *on* (ou par des tours impersonnels) à l'écrit, comme dans l'exemple suivant :

**j'**ai repéré dans le corpus quatre interjections en fait dont l'une se trouve d'ailleurs pas dans la liste (LO-09)

La plupart des présentations orales émanant d'un seul auteur mobilisent d'ailleurs *on* plutôt que *je* en tant que chercheur, ce qui met en évidence les relations étroites qu'entretiennent écrit et oral. Cette influence de l'écrit sur la présentation orale transparait également dans le rôle de guide en linguistique : si le chercheur en sciences assigne très largement au *je* un rôle de guide, les linguistes recourent également significativement au *on* et au *nous* inclusif dans une moindre mesure pour mettre en œuvre ce rôle, mimant ainsi les pratiques de l'écrit.

On mentionnera enfin que de manière intéressante, le chercheur en science argumente avec *on*, ce qui est inédit à l'oral en linguistique, le linguiste privilégiant JE et NOUS pour argumenter. Par exemple :

**on** penserait plutôt que ça serait un ... en fait une période de pédogénèse qui serait marquée par cette décroissance avec stockage de la matière organique dans les sols (SO-12)

### c) Variations individuelles

Pour ce qui est des différences individuelles entre les présentations, la question de traits systématiques se révèle également pertinente. Dans les 15 présentations orales en linguistique, on observe en effet une variation entre 177 et 42 occurrences de pronoms ; pour les présentations orales en science, la variation est moins remarquable, de 101 à 29 occurrences. Pour les articles écrits en linguisti-

que, on relève des écarts de 70 à 13 occurrences. Parmi ces articles, deux sont des co-productions à deux auteurs, dont un seulement se distingue par un emploi plus fréquent de *nous* que les autres.

Nous tenons à mentionner un dernier point sur la présence (bien que d'une fréquence faible) de pronoms *nous* et *on* référant aux gens en général ou avec une référence indéfinie. Nous avons relevé quelques exemples comme le suivant, parlant du monde à l'extérieur du monde de recherche :

Ce que nous injecterons dans l'atmosphère (SO-6)

#### 4.1.3 Bilan sur les pronoms et rôles d'auteur

Notre étude a ainsi mis en évidence certaines des relations qu'entretiennent oral et écrit, de même que des différences dans le choix des pronoms et des rôles d'auteurs privilégiés d'une discipline à l'autre.

Nos données ont également montré que le rôle de chercheur était prédominant dans tous les sous-corpus, et qu'il était le plus souvent incarné par le pronom *on*, qui était de loin le pronom le plus représenté. Au contraire, le rôle d'argumentateur s'est avéré, de manière attendue, peu fréquent.

Des différences notables ont été constatées entre oral et écrit : on a pu observer un usage significativement plus important de pronoms dans les présentations orales, avec une présence plus manifeste de l'auteur. Une fréquence beaucoup plus élevée de *je* à l'oral qu'à l'écrit a été constatée, l'écrit préférant *nous* à *je*, qui demeure d'un usage plus rare ; nous avons pu observer des différences manifestes de représentation de l'auditoire à l'oral avec figuration d'une relation interlocutive où l'auditoire est régulièrement interpellé par le *je* énonciateur, tandis que le lectorat est inclus à l'écrit avec *nous*.

Oral et écrit entretiennent des relations évidentes, l'écrit influant les traits de la présentation orale : si *je* assume un rôle de guide à l'oral, le chercheur en linguistique mobilise également les pronoms *on* et *nous*, mimant ainsi les pratiques de l'écrit.

Enfin, nous avons souligné les variations individuelles observées, la présence des styles d'auteur en sciences ayant été largement discutée (voir Poudat 2006, Rinck 2006).

#### 4.2 Les références à d'autres sources

La table 4 ci-dessous présente les résultats pour les références à d'autres sources dans le corpus. On indique le nombre total de références puis la répartition des types de références, en pourcentage par rapport au nombre total de références dans chaque sous-corpus.



Table 4

		Types de références : % par rapport au nombre total de références				
		Nombre total de références	Auteur seul	Bibliographie	Nom d'approche	Déjà-là sans source
Science	Oral	160	18,13%	6,87%	20%	55%
Linguistique	Oral	355	47,04%	11,83%	22,25%	18,87%
Linguistique	Écrit	688	9,45%	59,45%	16,42%	14,68%
Tous		1203	21,7%	38,4%	18,62%	21,28%

#### 4.2.1 Moins de références à l'oral ?

Le nombre total de références et le nombre de références bibliographiques par rapport à l'ensemble montrent qu'il y a nettement moins de références oralisées dans l'exposé. Le discours oral semble pouvoir se passer de la mention de la source bibliographique, éventuellement en se contentant de nommer l'auteur, ce qui est à comprendre en lien avec l'usage de supports écrits comme on le verra *infra*.

Le nom d'auteur seul, très usité à l'oral, y fonctionne dans certains cas comme à l'écrit, en tant qu'« emblème de position » (Grossmann, 2003). Ainsi, dans l'article L8, il est question des théoriciens du texte et du discours en France : les noms *Adam*, *Schaeffer*, *Maingueneau* etc. apparaissent sans renvoi bibliographique. Les formes de renvoi aux sources varient selon le type de recherche présentée et son objet ; les noms d'auteur, et surtout les noms d'approches ont des affinités avec des exposés ou articles à visée épistémologique (ex. *comme l'ont prétendu les linguistiques structurales*, L3-écrit) ; les études descriptives se passent de références quand elles se positionnent sur un objet peu ou pas étudié.

On relève aussi des renvois à la source bibliographique de manière non canonique, comme dans cet exemple de renvoi à une publication sans nom d'auteur, où l'on peut voir un effet de personnalisation :

une équipe de chercheurs allemands (...) leur étude publiée en 2002 (SO-15)

mais certains recourent y compris à l'oral au modèle canonique de renvoi à une source bibliographique « nom d'auteur, date » qu'ils oralisent.

À l'oral, il faut sans doute aller plus rapidement à l'essentiel compte tenu des contraintes de temps. L'essentiel dans un exposé se situerait dans la présentation de résultats (pour les études empiriques, ou de la position défendue par l'auteur pour des études plus théoriques), alors que l'article exigerait d'inscrire davantage

le propos dans un horizon de références. C'est ce à quoi concluent E. Rowley-Jolivet et S. Carter-Thomas (2005)<sup>6</sup> :

« contextualisation of the topic by a canonical literature review, such as that found in the RA [Research Article], is apparently considered by participants to be unnecessary or unsuited to the CP [Conference Presentation]. Clearly, time constraints in the CP partly explain why a full literature review is not feasible, but this also reflects the different epistemological function of the CP. What conference participants come to hear are the latest results -“hot off the press data” in the words of one of the speakers in the corpus - and the novelty or news value has to be high. As a result, the amount of time devoted to shared background knowledge is curtailed.

Si l'écrit appelle davantage à développer une revue de la littérature, il recourt cependant aussi à des stratégies qui gommant en partie les sources. Ainsi, la comparaison entre écrit et oral montre qu'il n'y a pas de grande différence concernant la part de noms d'approche et de renvoi au déjà-là sans source.

Exemples de références à des noms d'approche :

Dans le cadre de la théorie auto-segmentale métrique (LE-O3)  
Moins optimale au sens de la théorie de l'optimalité (LE-01)

Autre exemple encore, à la frontière, dans notre typologie, entre le recours à un nom d'auteur et à un nom d'approche :

les guillaumiens (LO-06)

Que ce soit à l'oral ou à l'écrit, on dessine un paysage théorique à grands traits, fait de concepts, d'édifices théoriques et de positions plus que de publications :

la notion saussurienne de (...) dans cette tradition-là (L0-01)

Ce procédé produit un effet englobant et un effet de connivence. Il peut servir à se passer de davantage d'explicitations.

En science, on note l'importance des noms d'approche et surtout du «déjà-là» sans source. Par exemple :

les documents historiques nous montrent que...» (SO-09) (nom d'approche)

6

La citation se situe p. 16 du pré-print disponible en ligne.

d'après la littérature » (SO-04) (déjà-là sans source).

A l'écrit, ces modes de renvoi aux sources plus englobants voire allusifs sont-ils complétés par des références bibliographiques? C'est le cas dans l'exemple ci-dessous, tiré d'un article de linguistique:

certains chercheurs (Gilbert etc.) (LE-03)

Ces caractéristiques des exposés de science peuvent aussi se comprendre comme le renvoi à un fonds commun stable, fait d'acquis consensuels, qui se passent de leur source :

comme vous le savez (SO-09)

que vous connaissez je pense pratiquement tous (SO-14)

le rapport C sur N qui est couramment utilisé (SO-02)

un indice fréquemment utilisé (SO-03)

des marqueurs (...) classiques (SO-12)

Ce « déjà-là » sans source – sinon la « communauté discursive » (Swales, 1990) prise comme un tout – relève d'un phénomène plus général d'oblitération (Garfield, 1975). Les apports ne méritent plus qu'on en indique l'origine, qui se trouve « obliterated into immortality », dans le corps des connaissances scientifiques entérinées (op. cité: 398).

On peut également l'expliquer par le fait que pour certaines études, il n'y a pas ou peu de travaux existants dans le domaine: c'est l'absence de déjà-là qui est rendue explicite :

a été très peu étudié (SO-08)

on a assez peu d'archives (SO-03).

Enfin, par rapport aux modes de raisonnement et d'argumentation, aux démonstrations et aux preuves, le recours aux sources joue un rôle – comme les citations (Clark et Gerrig, 1990) – mais en science comme en linguistique, un autre élément clé est le verdict du réel, comme dans cet exemple tiré d'un article de linguistique :

tous ces faits attestent l'existence... LE-01

#### 4.2.2 *L'ancrage dans la situation d'énonciation*

Le fait de renvoyer à un auteur présent dans la situation d'énonciation est caractéristique des situations orales mais a son équivalent à l'écrit :

Berrendonner, ce numéro (LE-02)

A l'oral cependant, on peut trouver le prénom seul :

comme a dit Annaëlle tout à l'heure (SO-02)

comme Cyril vient de le dire (LO-01)

et le prénom même peut disparaître :

comme tu le disais tout à l'heure (LO-12)

la première personne qui communiquait (LO-04)

voire la source au sens d'individu empirique :

comme on le disait ce matin (SO-09)

Ces traits sont évidemment contraires au caractère désebrayé et aux énoncés universalisants typiques de l'écrit scientifique :

Bernard Combettes s'est posé hier le problème de savoir... (LO-01).

On note dans le même sens des renvois au thème des journées (ex. *comme l'indiquait l'appel à communications*, ou *comme on l'a vu dans le cadre de ces journées*), ce qui arrive aussi à l'écrit selon le type de publication, quand on a affaire à des numéros thématiques, comme c'est le cas fréquemment en linguistique en France (ex. *le corpus commun à l'ensemble des contributions de ce numéro*, L2).

Évidemment, la différence en nombre de références est liée à l'importance à l'oral des supports tels que l'exemplier et/ou le diaporama. Comme nous l'avons dit plus haut, non seulement les contraintes de temps sont fortes, mais sans doute

aussi que la revue de littérature est moins attendue. L'écrit sert alors de garant, comme dans cet exemple qui intervient en fin d'exposé oral :

voici très brièvement les références des sources (LO-05)

De fait aussi, la citation notamment connaît un sort différent à l'écrit et à l'oral : elle peut être oralisée, mais sa présence sur un support permet de se passer de l'oralisation. Dans l'exemple qui suit, on quitte les renvois au déjà-là d'une recherche, mais on voit le rôle du support se manifester en toute fin d'exposé, dans la rubrique des crédits :

je remercie toutes ces personnes (SO-10)

Pourtant, la tendance à l'oral semble être de faire large place aux personnes créditées, avant même l'introduction à proprement parler : dans le corpus de science, plusieurs exposés sont le fait de doctorants qui ne manquent pas de citer leurs laboratoire(s) et directeur(s) de thèse en guise de présentation.

#### 4.2.1 Bilan sur les références

Un premier constat est que les observations faites ici concernant l'article de recherche en linguistique sont congruentes avec le corpus de Rinck (2006: 331-357). Un point à noter cependant est, dans le corpus EIIDA, la part importante prise par le fait de nommer des équipes, des laboratoires, des projets.

le guide d'annotation du projet Rhapsodie (LE-02)

nos collègues du laboratoire Alpage (LO-07)

le Gifsi génère plusieurs études (SO-07)

Ce trait concerne l'écrit comme l'oral et se trouve sans doute accru du fait des évolutions de l'activité de recherche. Il ouvre à une réflexion intéressante sur les noms d'auteur dans le discours scientifique. La notion d'éponymat (ou nom éponyme) chez R.K. Merton (1942), dont on trouve un exemple emblématique dans le corpus de science (*la transformée de Fourier*) est sans doute à retravailler dans cette perspective, comme le suggère cet autre exemple :

le paramètre issu de la pyrolyse de Rock Eval (...) la pyrolyse Rock Eval (SO-14).

En ce qui concerne les comparaisons, il faut rester avant tout attentif à la grande variabilité entre articles. Le type de recherche menée et l'objet étudié semblent déterminants. Le corpus utilisé ici est trop restreint pour le permettre, mais il faudrait identifier des critères plus précis pour rendre compte de cette diversité. Par rapport aux deux genres, la prudence est de mise dans la mesure où l'on dispose de 15 articles et exposés correspondants, dont ils sont un prolongement, mais sans qu'on ait davantage de détails sur la genèse des textes et les reprises et transformations de l'un à l'autre. Dans certaines (sous-)disciplines et conférences, les actes de colloque sont rédigés et rendus publics avant la présentation orale.

Cependant, on note que l'oral pose des problèmes spécifiques liés à l'oralisation dans le renvoi aux sources :

d'après Algeo je ne sais pas si je prononce bien Algeo (LO-05)

et à la communauté de discours comme on l'a vu avec l'usage ou non du nom propre d'auteur.

Par ailleurs, les différences entre oral et écrit sont liées à ce que l'oral autorise par rapport aux conventions de l'écrit et aux stratégies qu'on y observe. L'article de recherche dessine un modèle canonique du genre et l'exposé s'en écarte un peu. C'est ce que suggèrent le nombre global de références et les formes qu'elles prennent. L'exposé oral autorise à – et/ou l'article de recherche interdit de – ne pas indiquer les références in extenso, d'assumer leur absence :

malheureusement vous n'avez pas cette référence il y a deux références qui vont manquer (LO-06)

ou, comme dans cet exemple, de ne pas nommer oralement des personnes créditées pour leur participation :

je remercie toutes ces personnes (SO-10, à la toute fin de l'exposé).

Il semble donner lieu à des usages plus créatifs des références, comme dans cet exemple :

dans le sens maingueneaudien du terme, si je peux dire (LO-09)

où la flexion se double d'un commentaire méta-énonciatif révélateur des contraintes liées à l'usage du dérivé adjectival du nom d'auteur.

Pour finir, soulignons l'importance d'élargir la palette des caractéristiques énonciatives prises en compte et d'intégrer notamment l'évaluation axiologique

(Kerbrat-Orecchioni, 1980, Jackiewicz, 2016) – ou ce que K. Hyland (2005) désigne comme des marqueurs d'attitude. L'évaluation axiologique contribue au positionnement (ou *stance*) du scripteur dans son texte et renvoie à l'expression de jugements de valeur, sur ce qui est bon ou mauvais, et, pour un travail de recherche, sur ce qui est intéressant, fondé, pertinent ou non. L'évaluation axiologique semble en partie spécifique à l'oral en tant que *media* et ce qu'il implique en termes de relation interpersonnelle et de proximité. L'exemple suivant est un cas d'auto-référence qui va dans ce sens :

comme dans ma petite grammaire (LO-01)

On observe des termes et des énoncés qui n'auraient pas leur place à l'écrit, en raison de considérations sur la variété stylistique exigible ou sur l'ethos :

[ce résultat] c'est quelque chose de tout à fait nouveau (SO-09)

[ce résultat] c'est pas choquant dans le sens où... (SO-12)

Par ailleurs, l'oral fait place à la science en train de se faire :

nous sommes assez contents des résultats (LO-13)

c'est notre argument le plus faible (LO-12)

on ne sait pas encore si...(SO-10)

L'exposé est cependant un genre formel, centré sur la résultante d'une activité de recherche dont le processus est largement masqué, si bien que l'on peut sans doute lui appliquer ces propos : « l'article scientifique cache plus qu'il ne dit à sa surface civilisée et domestiquée ; il produit l'amnésie de ses conditions de production » (Knorr-Cetina, 1981: 94). C'est vrai en particulier des discours autres à partir desquels l'article comme l'exposé se construisent.

## Conclusion

Le corpus EIIDA fournit une ressource précieuse pour l'analyse du discours scientifique en permettant la comparaison entre l'écrit et l'oral. Les typologies

éprouvées par nos recherches antérieures sur le genre de l'article de recherche dans des langues et/ou des disciplines variées se révèlent pertinentes dans ce nouveau corpus. Cependant, les pratiques évoluent vite : les références que contient le corpus EIIDA à des projets de recherche plutôt qu'à des ouvrages ou des auteurs et l'évolution possible du statut du nom d'auteur sont un fait notoire dans ce nouveau corpus plus récent d'une dizaine d'années.

Par rapport aux rôles d'auteur comme par rapport aux références à d'autres sources, les tendances que met en évidence la comparaison entre écrit et oral sont liées aux caractéristiques de l'oralité. La situation d'énonciation implique un ancrage dans le *hic et nunc*. Le sujet locuteur affiche plus nettement sa présence avec le *je* alors que le *nous* a des affinités avec l'écrit. Au niveau de l'intersubjectivité, le couple je-tu est également rendu explicite (*vous voyez, vous savez*). On a cependant affaire à un oral travaillé dans l'écrit. Ainsi de la balise « nom d'auteur - date », oralisée dans le cadre des exposés et qui ressemble de fait aux guillemets quand on les imite avec les mains. Par ailleurs, les présentations orales s'appuient sur l'écrit : même commentés, les schémas, les références ou les remerciements permettent de passer sous silence ce qui est rendu lisible par l'usage de supports.

Il faut donc souligner que les ressources à disposition du scripteur sont multiples et qu'elles sont diversement exploitées. Par exemple, dans les cas d'auto-références à ses propres travaux ou à ceux de son équipe, lors d'une présentation orale, on trouve aussi bien *les recherches de x et y* et *mon/notre recherche*. Dans le même sens, on note d'importantes variations stylistiques propres au registre de chaque locuteur, par exemple dans l'usage de *je* ou *nous* ou dans la manière d'oraliser les références canoniques de l'écrit, en ne retenant que le nom d'auteur ou en oralisant l'ensemble de la balise « nom d'auteur + date ». Les variations entre disciplines semblent en partie liées au statut de l'auteur qui affiche plus nettement son appartenance à une équipe en sciences, jusque dans son rôle d'argumentateur. Enfin, certaines variations semblent imputables au type d'article (plus théorique ou plus empirique), notamment pour l'usage des références par noms d'approches.

En somme, le genre de la présentation orale fait à la fois apparaître les caractéristiques propres de l'oralité et l'importance de l'écrit dans le discours et la communauté du discours scientifiques. Outre les implications qu'a la présence physique du locuteur, on pourrait parler dans le cadre des présentations orales de « double situation d'énonciation » : en tant qu'intervenant à une journée d'étude ou à un colloque, on est à la fois un auteur avec un nom d'auteur, et à la fois un collègue avec un prénom (ou un dont on ne connaît pas le nom). L'univers de référence repose sans doute davantage sur le collectif réuni en conférence que



sur la nécessité d'indiquer des sources bibliographiques et l'écrit sert *in fine* de garant, à la fois dans les supports utilisés et en tant que cadre interprétatif.

### Références bibliographiques

- Bazerman, C. 1988. *Shaping written knowledge. The Genre and Activity of the Experimental Article in Science*. Madison: University of Wisconsin Press.
- Boch, F. & Grossmann, F. 2002. Se référer au discours d'autrui: comparaison entre néophytes et experts. *Enjeux* 54: 41-51.
- Boch, F. & Rinck, F. (eds) 2010. *Énonciation et rhétorique dans l'écrit de recherche*. *Lidil* 41. Grenoble: ELLUG. <https://lidil.revues.org/3001> (accessed November 30, 2016).
- Bronckart, J. P. & al. 1985. *Le fonctionnement des discours. Un modèle psychologique et une méthode d'analyse*. Paris: Delachaux et Niestlé.
- Campbell, P.N. 1975. The personae of scientific discourse. *Quarterly Journal of Speech* 61: 391-405.
- Carter-Thomas, S. & Rowley-Jolivet, E. 2001. Syntactic differences in oral and written scientific discourse: the role of information structure. *Asp* 31(3):19-37.
- Chemla, K. 1995. Histoire des sciences et matérialité des textes. Proposition d'enquête. *Enquête, Anthropologie, Histoire, Sociologie* 1: 167-170.
- Clark, H. & Gerrig, R.J. 1990. Quotation as demonstrations. *Language* 66(4):764-805.
- Clyne, M. 1987. Cultural differences in the organization of academic texts: English and German. *Journal of Pragmatics* 11: 211-247.
- Fløttum, K. (ed) 2007. *Language and Discipline Perspectives on Academic Discourse*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing.
- Fløttum, K., Dahl, T. & Kinn, T. 2006. *Academic Voices. Across languages and disciplines*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Fløttum, K., Dahl, T., Kinn, T., Gjesdal, A.M. & Vold, E.T. 2007. Cultural identities and academic voices. In K. Fløttum (ed.), *Language and Discipline Perspectives on Academic Discourse*. Cambridge: Cambridge Scholars Publishing, 14-39.
- Fløttum, K., Jonasson, K., Norén, C. 2007. *ON – pronom à facettes*. Bruxelles: Duculot-De Boeck.
- Garfield, E. 1975. The Obliteration Phenomenon. *Current Contents* 51/52: 5-7.
- Grossmann, F. 2002. Les modes de référence à autrui chez les experts: l'exemple de la revue *Langages*. *Faits de langue* 19: 255-262.
- Grossmann, F. 2003. Du discours rapporté au discours autorisé, le maniement des noms d'auteur dans l'article en Sciences Humaines. *Estudios de Lengua y Literatura francesas* 14: 9-26.
- Grossmann, F. 2012. Pourquoi et comment cela change? Standardisation et variation dans le champ des discours scientifiques. *Pratiques* 153/154: 141-160.
- Hallyday, M.A.K. 1973. *Explorations in the functions of language*. London: Edward Arnold.
- Harwood, N. 2005. We do not seem to have a theory... The theory I present here attempts to fill this gap: inclusive and exclusive pronouns in academic writing. *Applied Linguistics* 26(3): 343-375.

- Hyland, K. 2002. Authority and invisibility: authorial identity in academic writing. *Journal of pragmatics* 34: 1091-1112.
- Hyland, K. 2005. *Metadiscourse: Exploring Interaction in Writing*. London: Continuum.
- Jackiewicz, A. 2014. Études sur l'évaluation axiologique: présentation. *Langue française* 184: 5-16.
- Kerbrat-Orecchioni, C. 1980. *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*. Paris: Armand Colin.
- Knorr-Cetina, K. 1981. *The Manufacture of Knowledge. An Essay on the Constructivist and contextual Nature of Science*. Oxford: Pergamon Press.
- Koch, P. & Oesterreicher, W. 2001. Langage parlé et langage écrit. *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, tome 1. Tübingen: Max Niemeyer Verlag, 584-627.
- Latour, B. 1989. *La science en action*. Paris: La Découverte.
- Latour, B. & Woolgar, S. 1979. *Laboratory life: the social construction of scientific knowledge*. Beverly Hills: Sage Publications.
- Lefebvre, M. 2006. Les écrits scientifiques en action. Pluralité des écritures et enjeux mobilisés. *Sciences de la société* 67: 3-16.
- Liddicoat, A.J. 1992. The use of the active and passive in French scientific prose. Some examples from the biological sciences. *Rassegna italiana di linguistica applicata* 14(2): 105-121.
- Löffler-Laurian, A.-M. 1980. L'expression du locuteur dans les discours scientifiques. *Revue de linguistique romane* 44: 135-157.
- Merton, R. K. 1942/1973. The Normative Structure of Science. In N.W. Storer (ed). *The Sociology of Science*. Chicago: University of Chicago Press, 267-278.
- Miecznikowski, J., Mondada, L., Müller, K. & Pieth, C. 2001. L'exposé scientifique comme activité pratique et interactive. *Les Carnets du Cediscor* 7: 187-202.
- Mondada, L. 2005. *Chercheurs en interaction. Comment émergent les savoirs*. Lausanne: Presses Polytechniques et Universitaires Romandes.
- Poudat, C. 2006. *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique*. Thèse de doctorat, Université d'Orléans.
- Poudat, C. & Follette, P. 2012. Corpora and academic writing: A contrastive analysis of research articles in biology and linguistics. In A. Boulton, S. Carter-Thomas & E. Rowley-Jolivet (eds.), *Corpus-Informed Research and Learning in ESP: Issues and Applications. Coll. Studies in Corpus Linguistics* 52. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 167-192.
- Poudat, C. & Loiseau, S. 2005. Authorial presence in academic genres. In G. Del Lungo & E. Tognini Bonelli (eds.), *Strategies in academic discourse. Coll. Studies in Corpus Linguistics* 19. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 51-68.
- Rabatel, A. (ed) 2004. *L'effacement énonciatif dans les discours représentés: effets pragmatiques de sur- et de sous-énonciation*. *Langages* 156. Paris: Larousse.
- Rastier, F. 2005. Pour une sémantique des textes théoriques. *Revue de sémantique et de pragmatique* 17: 151-180.
- Reutner, U. & Schwarze, S. (eds) 2008. *Le style c'est l'homme? Unité et diversité du discours scientifique dans les langues romanes*. Frankfurt: Peter Lang.
- Rinck, F. 2006. *L'article de recherche en Sciences du Langage et en Lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre*. Thèse de doctorat. Université Grenoble 3.

- Rowley-Jolivet, E. 1998. *La communication scientifique orale: étude des caractéristiques linguistiques et discursives d'un genre*. Thèse de doctorat, Université Bordeaux 3.
- Rowley-Jolivet, E. & Carter-Thomas, S. 2005. The rhetoric of conference presentation introductions: context, argument and interaction. *International Journal of Applied Linguistics* 15 (1): 45-71. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00275963v1/document> (accessed November 30, 2016).
- Swales, J. 1990. *Genre Analysis. English in Academic research Settings*. Cambridge: Cambridge University press.
- Tarone, E., Dwyer, S., Gillette, S. & Icke, V. 1981. On the use of the passive in two astrophysics journal papers. *ESP Journal* 1(2): 123-140.